



UN LAVAGE DE CERVEAU POUR NOS DÉLINQUANTS

par S. Allen

Si les communistes chinois ont pu par le « lavage de cerveau » gagner quelques-uns de leurs prisonniers à une philosophie étrangère, pourquoi n'utiliserions-nous pas les mêmes techniques, et les meilleures méthodes d'éducation pour imprimer dans l'esprit des criminels, la raison, l'honnêteté et la décence. Telle est l'extraordinaire et judicieuse proposition d'un homme célèbre.

BEAUCOUP de ceux qui déplorent la violence criminelle semblent avoir un appétit insatiable pour elle, à en juger par la popularité des émissions de télévision et de radio, les films, livres et magazines qui décrivent des meurtres, des kidnappings, des attaques à main armée, viols et cambriolages.

Je soupçonne que la société se sentirait

frustrée si quelqu'un inventait une pilule capable de transformer un assassin en un honorable citoyen respectueux des lois.

Eh bien, la société ferait mieux de s'intéresser au problème. La vague actuelle de la criminalité doit atteindre les proportions d'un raz de marée au cours des années qui viennent. L'augmentation des effectifs de la police et le

renforcement des peines n'y portera pas remède. La prison, même américaine, typique est anachronique et dangereuse.

Pendant des milliers d'années, la société a puni des névrosés et des malades mentaux. Plus ils étaient malades et plus sévère était le châtement. Aucun résultat n'en a été obtenu. Mais la société a rarement abandonné des pratiques simplement parce qu'elles ne donnaient pas de résultats. La vérité est que nous avons tendance à négliger le fait qu'un délit est un acte irrationnel.

La peur du châtement empêche-t-elle les actes irrationnels — les délits ? Le taux de récidive dans le système pénitencier américain, par exemple, a augmenté de 61 à 67 % entre 1949 et 1958. Il a été dit qu'un jeune homme qui n'a jamais été puni par la société peut en quelque sorte se croire hors d'atteinte de la punition. On ne peut en dire autant d'un homme qui a passé plusieurs années en prison. Il connaît la nature du châtement qui l'attend. Il a une parfaite connaissance de la misère, de la dégradation, de la monotonie et de l'horreur de la vie de prison en général. Cependant il est assez irrationnel pour retourner à une vie de délinquance dès qu'il est libéré.

L'homme en général raisonne moins bien qu'il ne le pense. Dès la naissance, nous sommes des créatures assujetties de forts besoins physiques et sensuels. Ce n'est que graduellement et avec peine que nous apprenons à raisonner. La plupart d'entre nous malheureusement n'apprennent pas très bien. Même en pleine possession de nos moyens intellectuels, nous portons en nous un fardeau considérable d'ignorance, d'informations erronées, superstition, idées préconçues, peur, hostilité et autres faiblesses.

Ces profonds courants émotionnels nous permettent d'étouffer notre inquiétude au sujet d'une éventuelle découverte, condamnation et châtement. Si l'arrestation et la punition étaient certaines, peut-être les délinquants seraient-ils découragés. Dites à un homme qui a soif que s'il boit un verre d'eau fraîche placé devant lui il sera abattu sur place, et il ne le boira pas — à moins que la soif ne le rende fou. Il pensera alors que vous ne parlez pas sérieusement de tirer sur lui. Ou bien il espérera que le courage vous manquera. A moins qu'il ne décide que la satisfaction passagère qu'il éprouvera en calmant sa soif vaut bien de mourir.

En réalité, la crainte du châtement n'a jamais été bien efficace. Des millions de gens croient à l'existence matérielle de l'enfer où de véritables flammes brûlent les damnés. Et pourtant leur conduite ne semble pas être statistiquement différente de celle des gens qui ne partagent pas une telle croyance.

Certains diront que si la crainte des prisons ne dissuade pas les criminels, alors les prisons doivent être supprimées. Je ne vois pas de logique dans cette façon de penser. On peut arguer que les prisons protègent la société simplement en évitant de laisser en liberté les individus dangereux.

Cependant aucune société n'a justifié son système pénitencier par cette thèse. Les prisons ont été créées pour régler le problème de la délinquance d'une manière « civilisée ». Dans l'antiquité, les malfaiteurs étaient coupés en morceaux, écartelés, dévorés vivants par des animaux, brûlés, écorchés vifs, ébouillantés, lapidés, écrasés, empalés, étranglés et ainsi de suite.

Pour les délits plus légers, le système « ingénieux » d'œil pour œil fut employé. Un menteur se faisait arracher la langue, un espion se faisait crever les yeux, on coupait une ou les deux mains à un voleur. Cette dernière punition existe toujours en certaines parties du monde arabe.

Entre parenthèses, ces traitements barbares n'ont pas été infligés par des fous criminels, mais par l'autorité de l'Etat, souvent avec la bénédiction de l'église.

Mort ou bannissement

Nous, Occidentaux, aimons croire que les Droits de l'homme nous sont plus précieux que ceux de la propriété. Il semble pourtant que quelque chose se perde lorsqu'il faut passer de la pieuse théorie à la pratique. Quand les masses d'Europe sortirent de la féodalité, le nombre des délits contre la propriété augmenta. Plus de 200 délits étaient punis de mort. Comme l'évolution des esprits interdisait que l'on exécute tous les condamnés, un plus grand nombre fut emprisonné. Beaucoup furent bannis et embarqués sur des voiliers à destination de l'Australie et aussi vers l'Amérique.

Les premières prisons anglaises furent les asiles. Il est impossible d'exagérer leur horreur. En plus des criminels, elles abritaient des fous, des pauvres, des lépreux, des femmes et des enfants.

Aux Etats-Unis, le docteur Benjamin Rush, un des signataires de la Déclaration d'Indépendance, proposa que les condamnés soient séparés et isolés. Peu à peu, deux philosophies de l'emprisonnement se firent jour : le Système de Pennsylvanie, basé sur le travail forcé et l'isolement, et le système de New York — ou Auburn — prétendant que le silence absolu amènerait le prisonnier à une meilleure conduite. Les deux systèmes étaient illusoirement cruels. A l'occasion on battait, fouettait les prisonniers, on faisait usage de la camisole de force, des chaînes, des poucettes et autres formes de torture.

Tous les systèmes pénaux ont été généralement reconnus comme inefficaces. Il y eut quelques bonnes réformes : liberté surveillée, libération sur parole, organisation démocratique de la vie des prisons, les prisons industrielles. Finalement, vint l'idée d'offrir au prisonnier des possibilités d'éducation. Puis on introduisit l'idéal d'une aide psychologique aux détenus. J'utilise sciemment le terme d'« idéal » pour souligner combien peu a été fait dans ce sens en regard du programme nécessaire.

Le remède que je veux apporter est révolutionnaire et radical. L'étude de la psychologie a apporté un nombre considérable de



connaissances et de techniques concernant la malléabilité de l'esprit humain. Les communistes chinois ont apparemment réussi à transformer d'une manière importante le comportement de soldats américains parfaitement normaux et cela en quelques mois, grâce à la technique du « lavage de cerveau ». Pensez-y ! En quelques mois d'endoctrinement quotidien — sans recourir à la torture, aux drogues ou aucune sorte d'arsenal à la James Bond — des hommes qui avaient vécu 20 ou 25 ans dans une culture déterminée ont été amenés à accepter les idées d'un autre système dans lequel ils avaient passé un temps très court.

Les mêmes techniques, entre autres, devraient être utilisées dans une institution modèle pour inculquer des attitudes et idéaux raisonnables et en accord avec la société.

Les succès des Chinois ont été en réalité moindres qu'on ne la généralement supposé. Ceci ne veut pas dire que l'on ne puisse rien tirer de leur expérience. La philosophie communiste ne présente pas d'attraits pour les Américains. Les purges communistes, les camps de travail forcé, la subversion, les exécutions, le mur de Berlin, etc. ont produit dans l'esprit de la plupart des Américains une image antipathique du communisme. Imaginons que nous essayons de vendre des produits plus attrayants — raison, honnêteté, bonne conduite et autres vertus de la civilisation. Les résultats pourraient bien être différents et meilleurs.

L'expérience de réhabilitation des toxicomanes de Synanon, et l'efficacité des Alcooliques Anonymes ont donné un nombre de résultats intéressants. Une des raisons est que le sujet est en relation avec quelqu'un qui a réussi à se libérer d'une servitude semblable à la sienne, et non pas avec une personne qui moralise du haut d'une autorité vertueuse et incompétente. Notre institution modèle compterait donc dans son personnel d'anciens condamnés. Synanon a réussi non seulement à guérir des toxicomanes, mais aussi à leur communiquer le désir d'aider à la guérison des

autres. Il semble donc possible de sélectionner et former des personnes servant des peines de prison.

Il faudrait effectuer des expériences sur la privation ou restriction sensorielle. Des tests qui ont été faits à l'université de Princeton en 1957, montrèrent que la capacité d'apprendre certaines matières était améliorée à la fin d'une période d'isolation. Il y a là un sujet qui mérite des études plus approfondies. Il est possible que des expériences sur la privation de sommeil apporte aussi des enseignements intéressants.

On a déterminé que l'isolation est un des facteurs les plus importants de l'endoctrinement — non pas l'isolement physique mais aussi l'éloignement de son milieu habituel. Il y a dans les prisons des possibilités d'expérimentations qui même si elles ne sont pas toujours très efficaces n'en sont pas moins préférables au traitement actuellement accordé aux détenus.

En raison de l'importance des influences, il est préférable d'expérimenter dans un petit établissement plutôt qu'une prison géante. Pour le moment, un prisonnier d'établissement fédéral passe le plus clair de son temps dans la promiscuité d'autres prisonniers dont le sens des valeurs a des chances d'être contraire à celui que les autorités essayent de lui inculquer. Le résultat est un conflit entre son nouveau désir de bonne conduite et le sentiment de loyauté qu'il a formé à l'égard du reste des prisonniers. Il éprouve aussi la crainte de représailles ou de mépris de la part de ses compagnons qui le prendraient pour un « mouchard ». Pour cette raison, un petit groupe de détenus est nécessaire et même sa subdivision en sous groupes, formant des équipes plus contrôlables.

Le groupe influence le comportement

On peut aussi tirer avantage de la tendance à « suivre le mouvement ». Un bon exemple est l'expérience dans laquelle une personne est placée dans un groupe de cinq. En réalité, les quatre autres coopèrent avec les expérimentateurs. On pose une question simple à laquelle les quatre « aides » donnent volontairement une réponse fausse. Très souvent la personne testée dira le contraire de ce qu'elle allait dire parce que la réponse de la majorité la fait douter de son propre savoir. Le même principe ne pourrait-il être appliqué à l'amendement des caractères antisociaux.

L'enseignement est déjà appliqué dans les prisons. Après avoir passé un an ou deux en prison, en compagnie de malfaiteurs plus expérimentés, un jeune sait exactement à sa libération comment fracturer une porte, acheter ou vendre des stupéfiants, comment cambrioler une banque. Nous ne débattons pas la question : un homme doit-il s'instruire en prison ? Il apprend quelque chose ; surtout le mal. Je reconnais qu'il est possible de nos jours à un homme d'apprendre quelques rudi-

ments de métier en prison, mais les programmes actuels ne sont qu'une goutte d'eau dans la mer.

Une des tragiques leçons apprises par le « head Start Program » est que s'il est possible d'inculquer avec succès des connaissances à de jeunes enfants vivant dans des quartiers déshérités, ces mêmes enfants ont tendance à retomber dans leur condition précédente. De fortes influences à la maison et dans le voisinage combattent l'influence des écoles. La pénible vérité est que l'on ne peut éduquer sérieusement des jeunes gens qui continuent à vivre dans un ghetto. Dans une société totalitaire, on résoudrait le problème en retirant de force les enfants du ghetto et en les enfermant dans des pensionnats. Cependant notre société n'est pas totalitaire.

Il y a pourtant une situation où un faible pourcentage de jeunes est retiré de leurs foyers de taudis et de leur environnement, la prison. Quelle meilleure chance pourrait-on souhaiter avoir d'éduquer et endoctriner un public de détenus ! Qu'attendons-nous ?

De quelle sorte d'enseignement est-il question ? Deux sortes : Etudes scolaires normales et « lavage de cerveau » intensif de manière à produire d'importants changements dans leur personnalité. Je ne suis pas compétent pour définir un programme entier. Je considère pourtant comme l'essentiel les études primaires, secondaires et universitaires.

En ce qui concerne l'endoctrination, je n'éliminerais pratiquement aucune méthode. Télévision en circuit fermé, enregistrement sur magnétophones et écouteurs individuels (pour une meilleure concentration) seraient absolument nécessaires. Je suggère aussi un équipement de hauts-parleurs permettant de s'adresser à tous simultanément. Des conférences et causeries par des personnes compétentes seraient aussi une part du programme. La présence de personnalités célèbres suggérerait aux sujets que la société s'intéresse à eux.

L'institution devra être pourvue d'instruments techniques d'enseignement et de livres d'instruction. Il est essentiel aussi que soient donnés des cours de perfectionnement de la lecture et de lecture rapide. Des enregistrements audio-visuels et des films, non seulement instructifs mais intéressants — et même amusants — auraient un rôle important à jouer.

De bons résultats pourraient être attendus de cours de sémantiques ainsi que de données fondamentales de psychologie. Des programmes généraux de sémantique ont été d'une grande efficacité dans plusieurs prisons. Le sujet devra être photographié et les photos lui seront montrées ; il devra être enregistré afin de lui faire connaître le son de sa voix, sa façon de parler et de penser. Il faudrait aussi le soumettre à des tests psychologiques élémentaires. Les résultats seraient discutés avec lui de la manière jugée la plus appropriée par des conseillers médicaux afin de lui faire prendre une conscience réaliste de lui-même. Pour la première fois de sa vie, probablement, le patient recevrait une quantité considérable

d'attention personnelle, lui donnant un sens de sa propre importance et de dignité. La religion a provoqué d'extraordinaires transformations chez des criminels endurcis. Il ne faudrait pas négliger cette possibilité.

Recréer le respect de soi

L'institution à laquelle je pense devrait délibérément « gâter » les détenus — mais pas dans le sens littéral. Il n'est pas question de leur servir le petit déjeuner au lit, de leur faire choisir le menu du dîner, de leur offrir les soins de manucure ou de masseurs, ou de les conduire au club de golf voisin. L'institution cependant compenserait toutes les privations, ennuis et injustices que la société leur a dispensé depuis leur naissance. Cela comprendrait une bonne nourriture, les bienfaits d'une bonne diététique, des soins médicaux dispensés dans une atmosphère familiale, un programme de sports, d'éducation, une bibliothèque, un salon de musique, le privilège de porter en certaines circonstances autre chose que l'uniforme de prisonnier. De cette façon, l'« Autorité » semblerait dire : « Vous avez commis un délit et avez été privé de la liberté de vivre dans votre milieu habituel. Cependant vous n'avez pas été envoyé ici pour y être battu, menacé, pour mourir de faim, être ignoré, rejeté ou brutalisé. Nous avons un objectif : vous aider à vous aider vous-même. »

Il a été prouvé que le meilleur moyen de contrôler ou changer la conduite d'êtres humains est de développer le contrôle de soi en la maîtrise de soi chez le sujet plutôt qu'un contrôle externe et autoritaire.

Une affaire de famille

Il est généralement admis que le foyer est l'endroit où se forment de saines attitudes concernant la responsabilité civique, les problèmes sexuels, le mariage et le sens de la famille. Il est pourtant de plus en plus évident que c'est dans les foyers américains mêmes que se forment beaucoup de problèmes sociaux. Je recommande donc que le programme de redressement agisse sur le milieu familial au moyen de consultations et d'une participation de la famille.

L'homme primitif demandait le plus souvent « quoi » (Qu'est-ce que la lumière dans le ciel ? Qu'est cet étranger : ami ou ennemi ?). Plus tard, il apprit à demander « comment ? » (comment puis-je attacher ces bâtons ensemble ? Comment peut-on faire du feu ?). Finalement vient « pourquoi ? »

Aujourd'hui, nous nous considérons comme des êtres civilisés et intelligents. Nous devrions demander « pourquoi », au sujet de beaucoup de choses. Pourquoi une prison a-t-elle l'air d'une prison ? L'architecture est toujours celle du XVIII^e siècle, quand les prisons étaient faites pour enfermer les gens dangereux. Elles furent copiées à cette époque sur les constructions faites pour empêcher les gens dangereux d'entrer, châteaux et forteresses.

(Suite page 126)

Un lavage de cerveau pour nos délinquants

(Suite de la page 34)

Il n'est plus nécessaire qu'une prison ressemble à une forteresse médiévale. En notre âge d'électronique, nous possédons de meilleurs moyens d'assurer une sécurité offensive. La prison de l'avenir doit ressembler le moins possible à une prison. Il n'est pas nécessaire de l'isoler de la communauté. Est-ce parce que nous ne voulons pas regarder leur vérité en face que nous cachons nos hôpitaux psychiatriques et nos prisons derrière les montagnes ou sur une île désolée ? Le principal résultat de cette stupidité est que les patients ou les détenus sont privés du bénéfice du contact de leur famille et amis.

Ce que je propose est une idée de visionnaire et d'utopiste. Une telle entreprise d'amendement des criminels ne verra pas le jour demain. Mais ce que je propose est plus facile que de créer une arme atomique ou d'envoyer un homme sur la lune.

Que coûterait une institution pilote ? Je ne sais pas, je ne m'en préoccupe pas. Plus de 2,5 millions de délinquants passent chaque année par les prisons américaines, la plupart sont des récidivistes. Le gouvernement et les administrations locales dépensent en gros un milliard de dollars par an, pour garder les condamnés sous les verrous, mais moins d'un cinquième de cette somme est employée à essayer de les reformer. Moins de 4 % du personnel des prisons s'occupe de ce problème ; plus de 90 % d'entre eux sont des gardiens de jardin zoologique.

Mon idée me semble meilleure.